The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

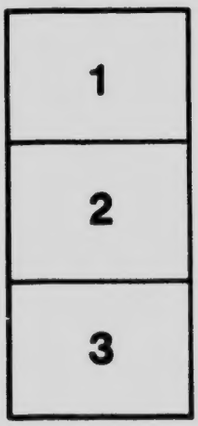
Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

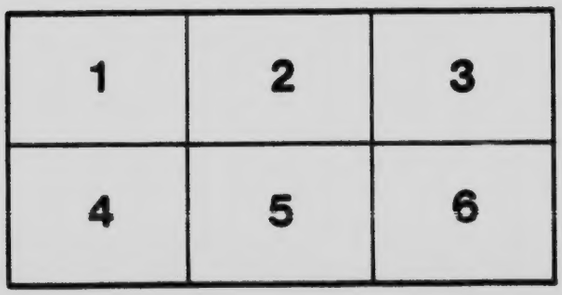
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





UNE BELLE FÊTE MAÇONNIQUE

Deux Statues

PAR

JULES LEMAITRE

UN MOT AUX INTELLIGENTS

MONTREAL
W. BOUCHER, IMPRIMEUR
828, rue Berri
1903

Mo-Csp

UNE BELLE FÊTE MAÇONNIQUE

Deux Statues

PAR

JULES LEMAITRE

UN MOT AUX INTELLIGENTS

MONTREAL
W. Boucher, Imprimeur
828, rue Berri
1903

1903-16

LE SCANDALE DE TREGUIER

—o—

Quelques journaux ont déjà reproduit le remarquable article de JULES LEMAITRE *sur* "LE SCANDALE DE TRÉGUIER." *Pour qu'on puisse le mieux conserver et le relire à loisir nous le publions de nouveau dans cette petite brochure, ainsi qu'une lettre sur cet article adressée à une de nos dames de Montréal.*

Nous recommandons ces judicieuses observations aux catholiques intelligents ;– les autres ne les comprendraient pas.

Cap-3
01-CRC
1903
-16

DEUX STATUES

———o———

Heureux Renan ! Malheureux Taine !

Taine et Renan passaient pour les deux colonnes de l'esprit critique au dix-neuvième siècle. L'un était comme le Bossuet de la libre pensée, l'autre en était comme le Fénélon. Tous deux ensemble formaient l'intelligence de la jeunesse lettrée. L'un, avec sa figure de fakir, son regard tourné en dedans et sa logique chirurgicale, l'autre avec son énorme face de moine et son ironie à triple fond, ils étaient les deux saints laïques des étudiants de mon temps. On avait pris l'habitude de ne plus les séparer. On pouvait prévoir que la démocratie, qu'ils avaient tous deux si profondément méprisée, ou bien les oublierait ensemble ou bien continuerait de les honorer pareillement à cause de leur anticléricalisme. Mais ce qu'on ne pouvait deviner, c'est que leur destinée serait si différente après leur mort.

Vous connaissez la récente aventure de leur deux statues.

Les " bleus de Bretagne " ont eu l'idée d'élever dans la religieuse ville de Tréguier, une statue à Renan, pour glorifier son génie à coup sûr, mais aussi pour ennuyer les vieilles dévotes et faire pièce au catholi, cisme breton. Ils ont sans doute pensé que Renan, " si quis piorum manibus locus," avait dû recevoir, de l'exécution de la loi contre les congrégations, une grande satisfaction posthume, qu'il était " avec eux," et qu'il se réjouirait d'être gratifié d'une statue par les

mêmes hommes éclairés qui venaient de jeter au
vé tant de nonnes, sœurs en superstition d'Er
Kosilis. L'entreprise est devenue officielle. Les p
beaux noms du " bloc " ont figuré sur les listes de s
cription. L'inauguration du monument sera une b
belle fête maçonnique. Le Renan de bronze y
tendra des discours qui ne manqueront pas de le
vertir. Il y apprendra, sur son prope compte,
choses qui l'étonneront peut-être. Renan est deve
l'idole du régime, un des patrons de l'irréligion
maire.

Pendant ce temps-là, le pauvre Taine est consp
par la " défense républicaine. " Un groupe de s
compatriotes ayant projété de lui élever un monume
à Vouziers, il s'est trouvé que le comité de patrona
comprenait quelques écrivains étrangers au " bloc
sur quoi les républicains lettrés refusent leur adhési
avec une pudeur indignée. On ne pardonne pas
Taine d'être apprécié par les réactionnaires et de fou
nir des citations à l'"Action française". On ne
pardonne pas un portrait du crocodile jacobin. On
considère comme un clérical, comme un jésuit
M. Aulard affirme que Taine ne mérite pas le tit
d'historien, que les jeunes gens de l'Ecole norma
sourient de sa documentation et le tiennent en peti
estime. Ses compatriotes eux-mêmes en sont réduits
s'excuser, à déclarer que ce qu'ils entendent honore
en lui, ce n'est pas précisément l'historien ni l'écri
vain, mais " le laborieux Ardennais " ! Bref, tandi
que le " bloc " confond Renan avec Homais, il con
fond Taine avec le Père Loriquet.

Le " bloc" est ingrat. Il oublie que Taine à "tom
bé" les philosophes spiritualistes ; qu'il a été le plus

décidé des déterministes ; qu'il a écrit que le vice et la vertu étaient des produits "comme le sucre et le vitriol"; que, s'il a été peu ébloui par la Révolution, il ne l'a pas été davantage par l'Ancien Régime, et qu'enfin, né catholique, il s'est fait enterrer selon le rite protestant, ce qui devrait lui valoir l'indulgence d'un parti où *l'on dit que les disciples de Calvin sont* en assez grand nombre. Mais non : le "bloc" veut seulement se souvenir du jugement que Taine a osé porter sur la Révolution. Avant ce fâcheux écrit, Taine paraissait aux polititiens de la Troisième un libre-penseur de plus de carrure que Renan, qui avait, lui, des sourires inquiétants pour les inbéciles. Mais, du moment que Taine, appliquant à l'étude de la Révolution les mêmes méthodes qu'il avait employées dans d'autres sujets, s'est permis de ne pas l'admirer et a jugé criminels des hommes qui furent criminels en effet, ça été fini, et Taine n'a plus été qu'un bedeau ténébreux.

Et pourtant je cherche en quoi il fut plus coupable que Renan.

Ce Renan, acclamé, aujourd'hui par le "bloc" et que les Apaches du gouvernement doivent considérer comme un vieux frère "un vrai, un bon", était fort suspect de religiosité ; il était furieusement idéaliste, enclin même à une sorte de mysticisme, avec des retours de sympathie pour les croyances qu'il avait quittées. Sa conception du monde était beaucoup moins nue, moins arrêtée, moins brutalement "scientifique" que celle de Taine, et beaucoup moins propre à séduire les penseurs des Loges. Il avait des attendrissements dangéreux sur les religions. Et, si Taine à écrit les "Origines de la France contemporaine, Renan a écrit la "Réforme intellectuelle et morale" et la

réponse a M. Claretie", que quelques-uns de ses admirateurs actuels n'ont peut être pas très présentes à l'esprit. Il a parlé des actes, des doctrines et des hommes de la Révolution avec le mépris le plus violent. Réactionnaire, antidémocrate, antirépublicain, Renan l'a été de la façon la plns nette et la plus constante. Si Taine a été dur pour la Révolution, du moins l'avait-il été aussi pour l'ancien régime ; Renan, jamais. Dédaigneusement résigné au régime présent et au triomphe du nombre aveugle, il était franchement royaliste. Je lui ai entendu dire un jour, que Lamartine était à ses yeux l'homme le plus funeste du dernier siècle parce qu'il avait le plus contribué au renversement de la monarchie de juillet, à l'établissement de la République et à ce qui s'en suivit.. Je m'en souviens, parce que de tels propos me faisaient une véritable peine.

Donc, c'est bien sans doute un négateur du dogme catholique, mais c'est aussi un sincére ami des ordres contemplatifs et hospitaliers, et c'est un idéaliste, et c'est un monarchiste que célèbreront, à Tréguier, les jacobins du "bloc".

Mais, je le répète, pourquoi Taine ne recevra-t-il point le même honneur—ou le même outrage?—En somme, Taine et Renan ont été, l'un et l'autre, des intelligences "libérales" autant que peut l'être une intelligence humaine ; tous deux ont regardé la Révolution comme une formidable erreur ; penseurs libres, tous deux *ont eu horreur des politiciens "libres-penseurs"* et des anticléricaux selon les Loges ; tous deux ont eu, et peut-être jusqu'à l'excès, la défiance et le mépris de la démocratie ; tous deux envisageraient avec un peu *d'effroi et avec un dégoût infini ce qui*

se passe en France depuis quelques années. Pourquoi donc le "bloc" ne les excommunie-t-il pas tous les deux ! et pourquoi fait-il grâce à Renan ?

C'est, pensez-vous, que le "bloc" n'est pas très intelligent. C'est aussi que ce gouvernement *maniaque* ne songe qu'à la persécution religieuse et que Renan lui plaît particulièrement parce que le principal ouvrage de Renan le pose, tout en gros, comme "anticatholique" militant. C'est enfin que Renan fut le plus respectable des "défroqués", mais un défroqué tout de même, et que *le "bloc" les adore.*

Il eût eté raisonnable de couler en bronze Taine et Renan uniquement et simplement parce qu'ils furent de grands écrivains et de nobles esprits. Cela est devenu impossible, et voilà qui est fâcheux. Mais j'ajoute qu'il doit leur être fort indifférent d'être "statufiés" ou non, s'ils songent, dans leur repos éternel, à quelques-uns de ceux qui, de nos jours, ont obtenu des statues.

JULES LEMAITRE.

Madame,

Vous encadrez parfois, pour votre salon, quelques-unes des pages choisies de nos auteurs contemporains; je vous engage à réserver l'un de vos plus beaux cadres pour la page remarquable que Jules Lemaître vient d'écrire sur les "deux statues."

C'est un morceau choisi de haute saveur, que les amis et admirateurs du "bloc" trouvent très âcre, mais saveur piquante de vengeance inoffensive et permise pour les nombreuses victimes de Combes et consorts qui constituent le "bloc."

Oui, Madame, le morceau écrit d'une belle et ronde main en lettres d'or, entouré d'un joli cadre,—bleu et argent—avec quatre beaux diamants aux coins, sera d'un admirable effet parmi les autres piéces que vous conservez, avec tant de soin, pour le plaisir des yeux, du cœur et de l'esprit.

Vous avez déjà, j'en suis sûr, la délicieuse causerie sur Veuiliot par le même auteur?

Il y a des gens qui affirment que Lemaître a trop d'esprit. Ce curieux reproche n'inquiète guère ceux qui le méritent. De fait, cela ne veut pas toujours dire grand'chose... un peu d'esprit- pour certaines gens... c'est déjà trop.

En tout cas, il y a beaucoup d'esprit dans ces réflexions mordantes sur cette trinité—qui n'est pas sainte—de Renan Taine et le 'bloc."

Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble qu'il ne saurait y en avoir davantage. L'ironie y est intense et s'arrête tout juste à l'amertume: le sarcasme, très mesuré, y frise la grande indignation... on veut bien flageller de tristes sires... mais sans se fâcher pour tout de bon.

Oui, Lemaître a beaucoup d'esprit, mais jamais plus que quand il a raison.

En lisant cette belle page, je me dis que si elle avait été écrite par un clérical, elle aurait couru grand risque de n'être pas remarquée. On n'aurait jamais songé à la reproduire ; ou bien, si on en avait parlé, c'eut été pour la comdamner, et de la belle façon.

" Comment ! un français qui se moque de ceux que " la France elle-même a choisis pour la représenter et " qu'elle maintient au pouvoir ! Un catholique—quelle " horreur ! qui ose vilipender le gouvernement, qui ne " craint pas de le vouloir tourner en ridicule. De quel " droit pourra-t-il jamais, après cela, nous parler du " respect pour l'autorité..." et patati, patata...voilà notre pauvre et spirituel catholique "enfoncé." Le mot d'ordre est donné—on n'en parle plus.

Mais du Jules Lemaître ! c'est différent. " Jules " Lemaître n'est pas encore passé du côté des faibles. " Il est encore de la littérature laïque et profane ! Il " est vrai qu'il n'aime pas les francs-maçons,— mais " pas du tout,—ni les calvinistes ; qu'il croit sincè- " rement que ceux qui gouvernent la France devraient " être intelligents, même s'ils sont républicains ; qu'il " ne veut pas que la canaille ait la haute main dans " les affaire du pays ; que, pour lui, des religieux fran- " çais sont toujours des Français, au moins jusqu'à " leur mort, et il veut qu'on leur permette, s'ils le dé- " sirent, d'être enterrés chez eux ; il est encore vrai " qu'il a fait de fort beaux discours sur la liberté con- " tre les persécuteurs à outrance ; que depuis deux " ou trois ans, il semble revenir tous les jours de son " fade optimisme de critique indécis ; que, depuis " quelque temps, il fait très fréquent usage de la cra- " vache, avec un air de pince-sans-rire, au lieu des

" petites égratignures dont il était coutumier, et que
" sa patte de velours se faisait facilement pardonner...
" En un mot, il devient inquiétant...mais, enfin, il ne
" faut pas le jeter pardessus bord trop tôt. Il n'a pas
" encore fait le grand pas. Il est encore loin de la
" démarche de François Coppée.—Puis il est à craindre ! et, qui sait. on peut probablement le sauver.
" Citons-le toujours, les sots croiront qu'il est toujours
" des nôtres. Citons même cette page...malheureuse.
" Tâchons qu'elle passe pour une boutade d'enfant
" terrible...Répétons partout qu'il a de l'esprit à revendre. Peut-être en recueillerons-nous les miettes
" pour la grande cause. Oui, nous espérons voir un
" jour cet enfant prodigue de la libre-pensée revenir
" à nous et retomber dans nos bras !...

Eh bien ! non, madame ! Pour moi, je ne le crois pas. Jules Lemaître a viré de bord pour toujours. Il envisage " avec effroi et un dégoût infini ce qui se passe en France depuis quelques années," il a en horreur les polititiens, les anticléricaux selon les loges," il en a assez de ses anciens confrères en impiété, de ses confrères en utopies anti-religieuses, antifrançaises —il en a plus qu'assez, il en a trop. Que voulez-vous qu'il fasse avec un gouvernement maniaque ! "

Dieu aidant, il sera peut-être un jour, à la fin de sa vie, ce qu'il était au commencement, un catholique pratiquant. Vous priez pour lui, n'est-ce pas ? Son article sur l'auteur du " Parfum de Rome " lui a porté bonheur. N'est-ce pas étrange qu'on puisse lui appliquer aujourd'hui à lui-même, ce qu'il disait si bien, il y a quelques années, du " bon " et " tendre " Louis Veuillot ?

" Les querelles de famille sont les plus âpres et,
" quand ce sont des frères égarés que l'on combat, le

" prix tout particulier que l'on attache à la victoire
" ne permet plus, en conscience, de prendre aucun
" repos ni d'observer aucun ménagement...

" Les différences essentielles d'esprit et de tempé-
" rament par où se séparent de nous les autres hom-
" mes, nous les percevons avec plus de colère chez
" ceux qui professent extérieurement les mêmes doc-
" trines que nous... on enrage d'avoir raison contre
" ceux qui se réclament de nos propres principes."

Oui, voilà où en est Jules Lemaître ; il enrage d'avoir raison contre les siens ; cette bonne colère vient d'un cœur où il y a trop de solide bonté pour qu'elle s'éteigne jamais.

Jules Lemaître, honnête républicain, français sincère, libéral convaincu, lettré impeccablement spirituel, brave homme quoique catholique émancipé, sera toujours, et pour cause, l'ennemi à outrance de la franc-maçonnerie, de toutes les sectes anarchistes, en même temps que l'irréconciliable contempteur du " bloc ". Puisse-t-il, à tous ces sentiments généreux et éclairés, joindre un jour le sentiment profond et sûr du vrai en toutes choses humaines et divines. Etant ce qu'il est, nous voudrions qu'il redevint des nôtres.

Allons, Madame, pardonnez-moi ma longue lettre; mettez bien vite les " Deux statues " dans votre cadre d'or et d'argent, et dites-moi, sans tarder, que vous aussi ne trouvez pas le " bloc " très intelligent. Il est temps qus tous les gens d'esprit se hâtent de passer du bon côté.

Toujours, Madame, pour vous servir,

Le même,

16 SEPTEMBRE 1903. UN SINCÈRE.